

BANNALEC : Voies antiques et mottes castrales

30 octobre 2011

La météo annonce pour ce dimanche un ciel bas et gris et des risques d'averses. Ça tombe bien : nous avons prévu une journée presque entièrement en plein air : voies antiques et mottes castrales n'offrent en général que peu d'abri. 9h00 : tout le monde est là. Nous pouvons partir pour Bannalec où nous attendent Rémi Toupin, fin connaisseur de l'histoire locale et Marcel Jambout, élu de Bannalec, passionné lui aussi par l'histoire de sa commune. Quelques quarante minutes plus tard nous arrivons à La Cantine, où nous embarquons nos deux guides.

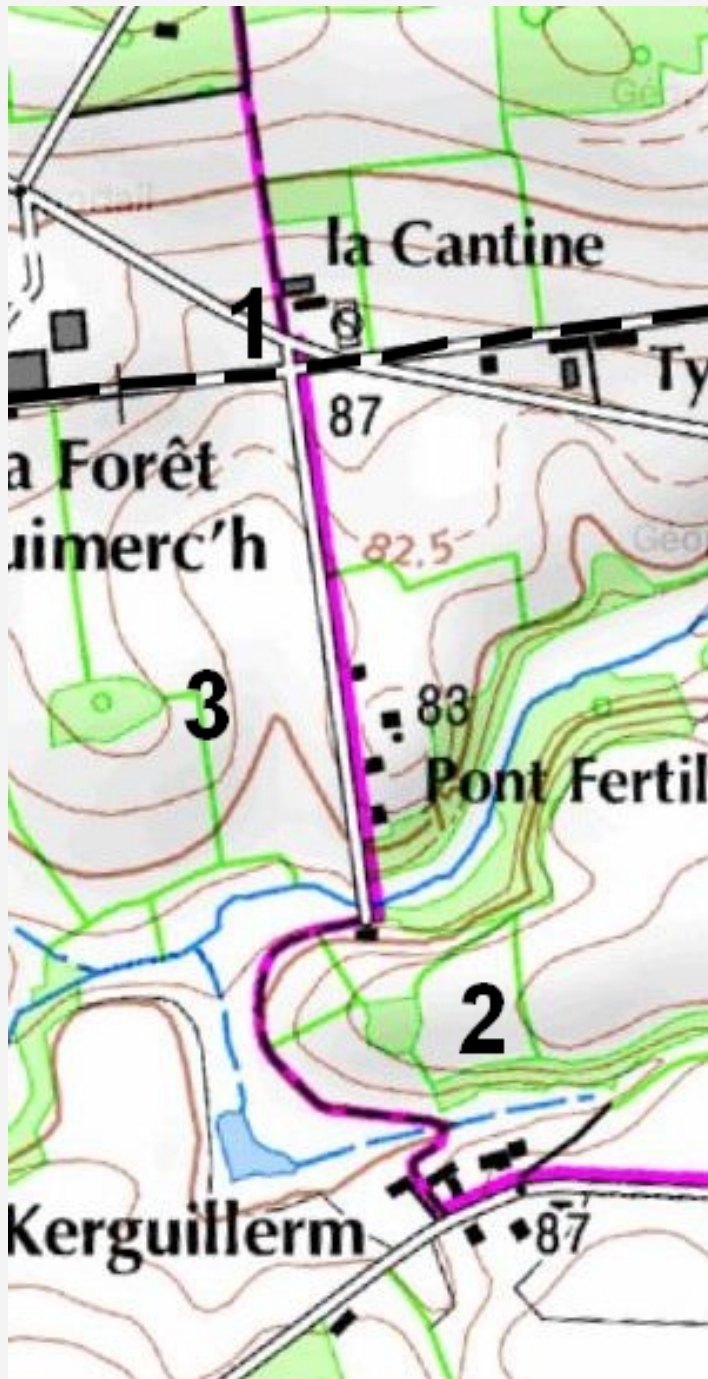
1-La voie romaine de Dubuisson Aubenay : à 30 mètres de la maison de Marcel Jambout, premier arrêt au carrefour, juste sur le passage de la voie romaine (en pointillés) décrite par Dubuisson Aubenay, voie qui commence à la sortie de Bannalec pour s'arrêter quelques lieues plus loin en pleine campagne.

2 – La motte castrale de Kerguillerm

Un long chemin creux qui en fait le tour, une rude ascension et nous voilà à l'intérieur de la motte, réfugiés et protégés derrière de solides talus encore assez élevés, dans ce qu'il est convenu d'appeler le bâtiment d'habitation. Difficile à lire sur le site même avec le plan de M. Wheeler.



La motte de Kerguillerm - Photo Roger Bertrand



Une rude ascension



Un retour plus aisé

3- Un bosquet indique l'emplacement des restes du Castel-Quimerc'h, grande motte castrale avec donjon et basse-cour.

Le château de Quimerc'h

Accueil très chaleureux par les nouveaux propriétaires des lieux

Il ne subsiste des châteaux qui se sont succédé sur le site qu'un reste de portail et quelques belles pierres éparées dans les talus. Le 2 septembre 1597, pendant la guerre de la Ligue, un combat meurtrier opposa dans le parc du château deux régiments royalistes commandés par Rosmadeuc, baron de Molac, à une troupe de Ligueurs dirigée par le sieur d'Aradon de la Grandville qui fut tué. Ni vainqueur ni vaincu, mais beaucoup de pertes des deux côtés.

Pendant la Révolution, le château est vendu comme bien national à **M. Esnoul des Châtelets, maire de Lorient** qui décède en 1803. Son fils, incapable d'assurer son entretien, le revend au Marquis Charles-Gabriel du Breil de Rays, fils des anciens propriétaires dont le fils, Charles-Bonaventure Marie du Breil de Rays, né à Lorient le 2 janvier 1832, se fera connaître par la suite, lorsqu'en 1879, il annoncera à Marseille, la création en Océanie d'une colonie libre, catholique et royaliste, la Colonie de la Nouvelle France, dont la « capitale » se nommera Port-Breton. L'aventure tourne au fiasco, fait de nombreuses victimes chez les créanciers, des morts chez les colons et le marquis du Breil de Rays est définitivement condamné en 1884 à quatre ans de prison et 3000 francs d'amende pour abus de confiance et homicide par imprudence.



La chapelle de la Véronique

« Le baron de Kermeno la fit construire de 1605 à 1610 en forme de croix latine avec chevet à pans coupés. Le clocher-mur, soutenu en encorbellement sur la saillie d'une corniche ornée et accosté d'une tourelle d'accès surmontée d'un dôme coiffé par un petit lanternon. Les 3 verrières portant autrefois l'inscription "Olivier Leostic vicaire 1622" (recteur de 1622 à 1626) ont été endommagées par la foudre en 1947 et restaurées depuis. Le nom du charpentier et sculpteur, Vincent Le Maout, représenté par un mouton (maout signifiant mouton en breton) est inscrit sur les sablières de la voûte lambrissée de 1605. »



Les sablières abondamment sculptées représentent des scènes parfois très suggestives pour ne pas dire explicites tel ce diable fort impudique après boire au-dessus de la porte du porche. Sur une poutre avec engoulant figure aussi une femme allaitant deux petits cochons. (Ci-dessous)



Sablière aux animaux



Sablière au-dessus de la porte du porche - "Diable ! Tu t'es vu quand t'as bu ?"



La sieste ?



Sablières à phylactères



Le blason de Rosmadeuc : échiqueté d'or et de gueules à quatre tires



La fontaine

La Chapelle de Trébalay



Nous arrivons un peu en retard à la chapelle de Trébalay (ci-contre) où nous attendent M. et Mme Le Naour, responsables et animateurs du comité de rénovation de la chapelle.

Rénovation ? Restauration ? Reconstruction conviendrait mieux tant le chantier mené à bien par ces passionnés est impressionnant. Les ruines délaissées qui servaient de décor romantique pour photos de mariage ont été relevées et la chapelle, après vingt ans de travaux, a retrouvé son allure originelle.



M. et Mme Le Naour



Lire en dernière page



Armes de Jacques de Treceville, Officier claustral de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé



La charpente



La pierre d'autel patinée

« Pour mémoire, a rappelé Martine Le Naour, le Comité a été créé en mars 1987, et en octobre de cette même année, l'ouragan faisait tomber les 16 mètres de clocher ».

Tout a été fait avec soin et précision, jusqu'à cet autel dont la pierre a été enduite de bouse de vache et de lait ribot puis fouettée avec des branches de genêt afin de lui donner une patine la plus authentique possible (les orties donnent aussi d'assez bons résultats ...). La charpente particulièrement belle a été réalisée par une entreprise spécialisée de Saint-Brieuc.

La motte castrale du Quilio

L'autorisation nous ayant été accordée par la propriétaire, Mme Beau de Couriault, nous faisons un tour rapide de la motte du Quilio. Vaste enceinte terroyée, hauts talus et profonds fossés protègent une grande basse-cour dominée par les restes du donjon haut de trois à quatre mètres encore aujourd'hui.

La longue marche

Nouvel arrêt quelques centaines de mètres plus loin, à Mirinit. Les courageux vont emprunter une voie antique pour rejoindre, deux kilomètres plus loin, le premier site de l'Église blanche au hameau qui en porte le nom. Malgré la pluie des derniers jours le chemin est très praticable. Un arrêt sur le pont qui permet de franchir le ruisseau : une importante digue au-dessus d'un passage pour l'eau fait de dalles posées sur des pierres empilées. Le fond est lui aussi constitué de dalles. Un peu plus loin la voie fait un écart « en baïonnette » pour éviter une allée couverte dont les dalles ont été poussées dans le talus.



Départ du chemin menant à l'Église blanche



Arrivée sur la digue



Le passage de l'eau



Le ruisseau



La montée



Ancienne allée couverte

Trémeur

Sur le chemin du retour, petit détour par le hameau de Trémeur pour voir la stèle (que certains pensent être une borne miliaire) sur la Place de la Mare et l'oratoire dédié au céphalophore saint Trémeur, oratoire qui est en réalité le porche sud original de l'église de Trébalay où il a donc fallu reconstruire à l'identique un nouveau porche !



La stèle et l'oratoire place de la Mare

Retour à La Cantine où Rémi Toupin retrouve son véhicule

Un grand merci à nos guides. A bientôt pour de nouvelles aventures ... *YC*

Informations complémentaires :

Bulletins n° 40 et 41



Etat de la chapelle au début des années 1900
Aquarelle de Mme de la Chapelle, Manoir
du Quilio, Bannalec

La Chapelle de Trébalay

Cette chapelle est dédiée à Sainte Triphine, fille de WAROK, comte de Vannes. Sainte Triphine est la mère de St TREMEUR qui fut décapité par son père le terrible et sanguinaire CONOMOR, roi de la DOMNOMEE au VI^e siècle. C'est pourquoi, Saint TREMEUR est toujours représenté portant sa tête entre ses mains.

Cet édifice date du début du XVI^e siècle mais le chœur à chevet polygonal ainsi que son clocher sont du XVII^e siècle. Elle est éclairée par deux fenêtres latérales. L'une au nord-est est gothique et a été construite avec le remploi des pierres du chevet plat primitif. L'autre, au sud-est en plein cintre. Sur le mur du chevet, on remarque dans une cartouche rectangulaire aux angles arrondis de bas en haut : un double cordon de feuillage enserrant une roue à huit rayons surmontée à gauche, d'une mitre et à droite, d'une crosse tournée vers l'extérieur. Ce sont les armes de Jacques de TRECEVILLY, officier claustral de l'abbaye de Sainte CROIX de QUIMPERLE affecté à ce ministère le 12 mai 1569. Cette chapelle appartenait en effet à une trêve qui fut donnée dès 1030 par le comte de CORNOUAILLE, Alain CANIART, aux moines de l'abbaye. Cette donation figure dans le cartulaire de Sainte CROIX aujourd'hui conservée à la prestigieuse British Library de Londres.

Le placître s'orne de deux croix. Sur l'une d'elles, on remarque un CHRIST en méplat, à peine ébauché, sculpté en bas relief sous une arcature tréflée.

Avec la chute du toit en 1943, la chapelle était tombée en ruines et fut même menacée de destruction d'autant que l'ouragan de 1987 avait fait tomber la flèche du clocher.



Depuis cette date, un comité regroupant les habitants du quartier et leurs amis ont entrepris la restauration complète de cet édifice qui s'est conclue en 2008 par la pose d'une nouvelle toiture aux ardoises cloutées posée sur une imposante charpente chevillée à l'ancienne. Les travaux d'embellissement de la chapelle se poursuivent maintenant dans l'intérieur même de l'édifice.



État de la chapelle en 1987 après le passage de l'ouragan
Photo de M. Pierre Laversanne, Bannalec.

